



ENTRE EXPLOSIONS DE LIBERTÉ ET CONCISIONS MINIMALISTES

Françoise Jaunin

Balade non-figurative à travers les trésors de la collection Gandur au Musée d'art de Pully. Un regard personnel sur les multiples expressions et expérimentations abstraites de l'immédiat après-guerre jusqu'aux années quatre-vingts.

Pierre Soulages
Encre sur papier, 65 x 50 cm, 1955

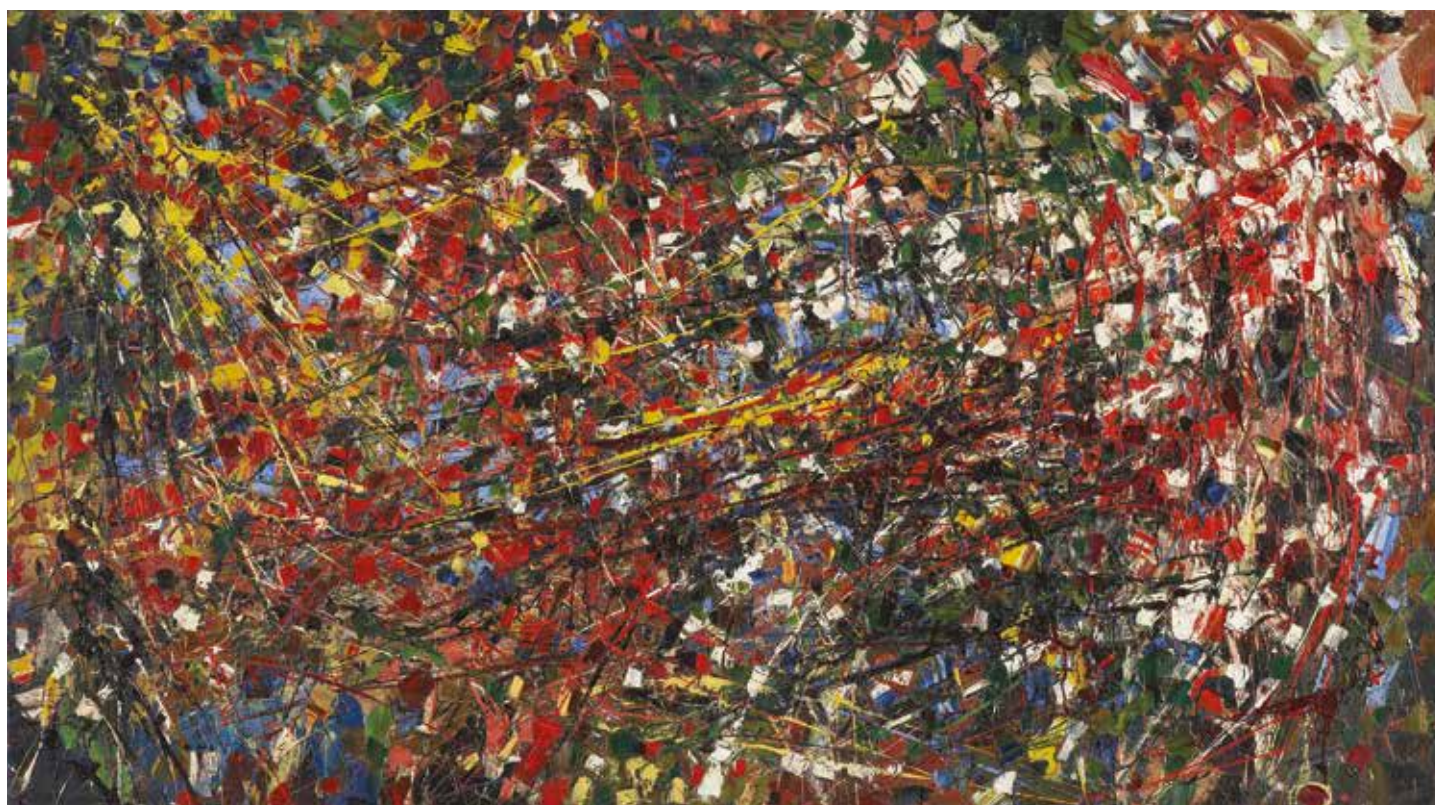
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève
 Photographie : Sandra Pointet
 © 2019, ProLitteris, Zurich

Le vivier peut sembler étroit : c'est dans le seul département art du XX^e siècle d'une collection privée (qui en compte quatre autres) que le Musée de Pully a puisé les soixante-quinze œuvres qui brossent la fresque de quatre décennies d'art non-figuratif de l'après-guerre. Certes, les *Abstractions plurielles* 1950-1980 déployées par la Collection Gandur ne prétendent aucunement à l'exhaustivité, mais elles n'en parviennent pas moins à dérouler un récit passionnant et très divers à travers le prisme d'un regard personnel et original. Depuis son exposition de 2011, *Les sujets de l'abstraction* aux Musées Rath de Genève puis Fabre de Montpellier, la collection genevoise s'est considérablement enrichie et étendue. Jean-Claude Gandur lui-même s'émerveille de la qualité de cet ensemble qui va « de l'euphorie gestuelle des années cinquante jusqu'au minimalisme tout en retenue des années quatre-vingts » et du travail de son conservateur et curateur de l'exposition pulliérane Yan Schubert grâce à qui « peu à peu la démarche scientifique construit la narration de ma démarche intuitive, l'une alimentant l'autre ».

Après le long purgatoire traversé par l'abstraction européenne d'après 1945 qui reste encore sous-estimée et considérée plus limitée et moins audacieuse que l'américaine dont elle ne jouit pas (dans sa grande majorité) de la cote vertigineuse, de nouveaux regards apparaissent pour la remettre en lumière. Jean-Claude Gandur est de ceux-là, même si ses premiers emballages pour cette période de l'art européen n'ont rien à voir avec l'idée de mener croisade pour sa réhabilitation. « Pour lui, raconte Yan Schubert, le grand déclin a eu lieu en visitant le Salon des galeries-pilotes à Lausanne peu après son arrivée en Suisse au début des années soixante. C'est là, par exemple, qu'il a eu un vrai coup de cœur pour la peinture de Maria Helena Vieira da Silva. Sa collection a démarré comme ça, et elle s'est poursuivie de manière tout aussi intuitive et passionnelle. Mais aujourd'hui M. Gandur a très à cœur de défendre cette abstraction avant tout européenne et il est heureux de posséder des œuvres qu'il ne pourrait plus s'offrir actuellement, telles celles de Soulages ou Dubuffet dont les cotes, elles, sont devenues

Jean-Paul Riopelle
Composition, 1950

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève
 Photographie : Sandra Pointet
 © 2019, ProLitteris, Zurich

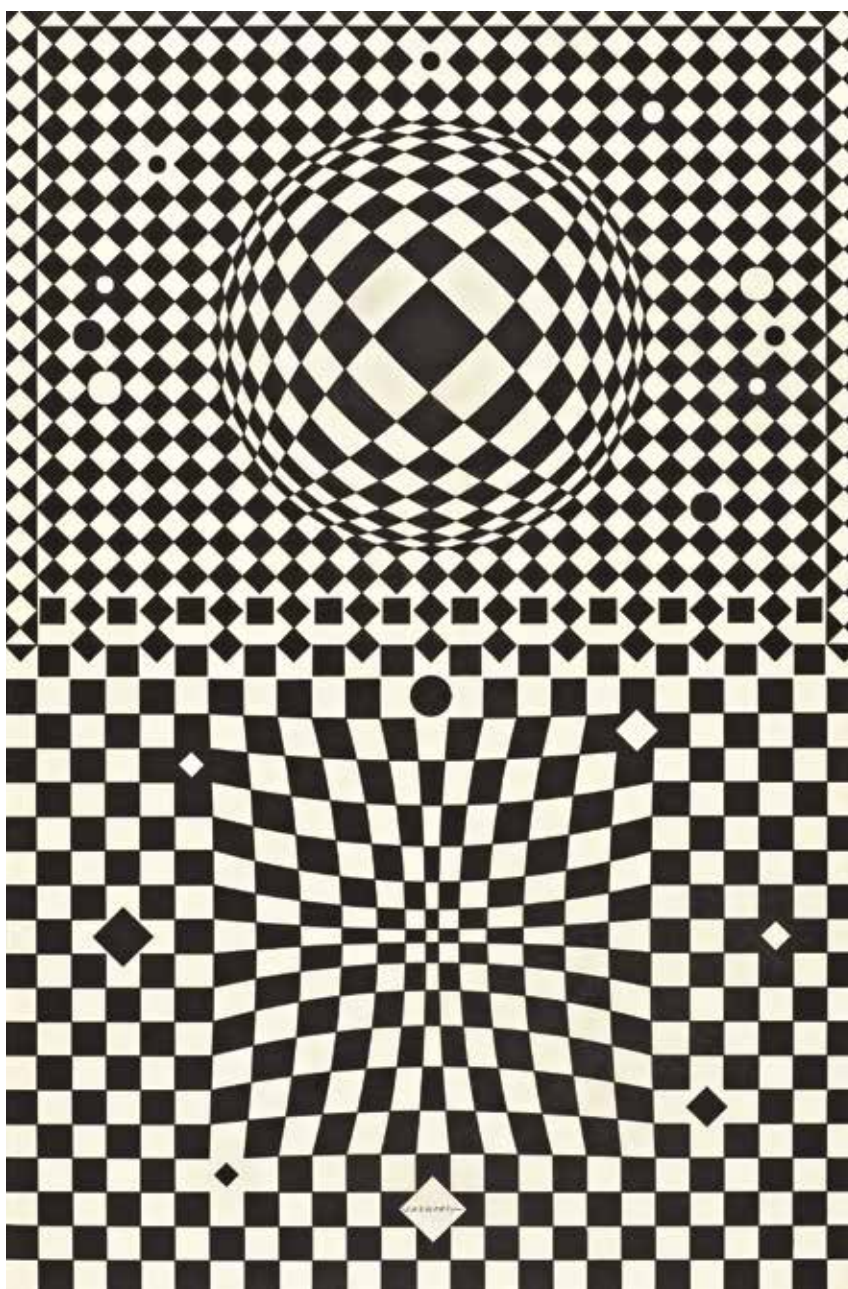
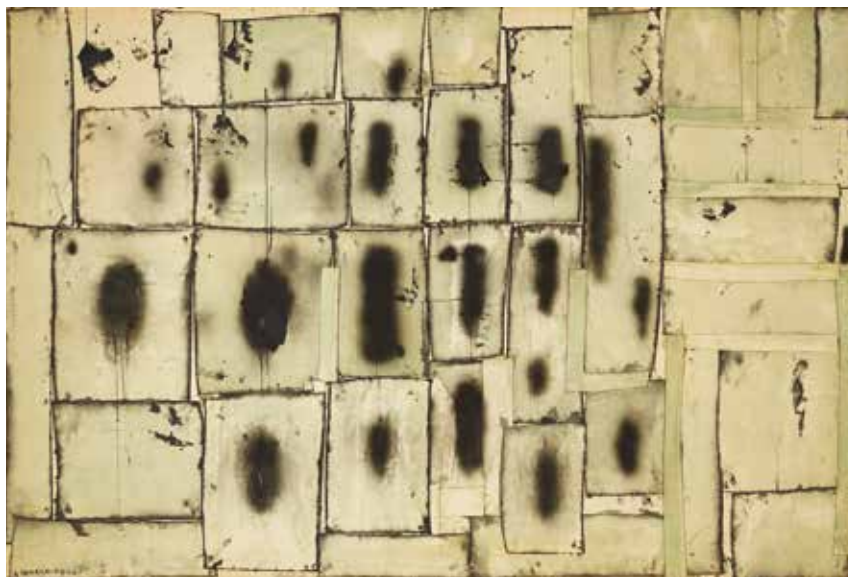


astronomiques. Beaucoup d'autres artistes en revanche restent mésestimés, voire quasi oubliés, comme Georges Mathieu qui a pourtant connu des heures de gloire dans les années cinquante et soixante».

SORTIR DES SENTIERS BATTUS

À Pully, le commissaire a dû faire ses choix en fonction de la hauteur de plafond des pièces. Pas de formats monumentaux donc, tels ceux que les Américains aimaient à créer. Mais les axes principaux sont ailleurs : élargir la focale jusqu'aux années quatre-vingts plutôt que de s'en tenir aux années cinquante et soixante comme on le fait habituellement pour cette abstraction de l'après-guerre ; sortir des sentiers battus en évitant de n'aligner que les grands noms afin de faire (re)découvrir des artistes intéressants et rarement exposés ; montrer la pluralité des langages et des expressions qui foisonnent derrière l'adjectif un peu « fourre-tout » d'abstrait ; et évoquer à travers quelques échos et contrepoints les échanges fertiles entre Européens et Américains. Au total soixante-quinze œuvres sélectionnées parmi les quelque « cinq cents pièces de premier plan dans la seule partie abstraite de la collection d'art », précise Yan Schubert. La scène française se taille la part du lion, incluant la dernière « École de Paris » qui attirait au bord de la Seine des artistes de toute l'Europe. Des Suisses ? Très peu. Seuls Jean Tinguely et Gérard Schneider sont à Pully, alors que Gottfried Honegger et Fernand Dubuis figurent aussi à l'inventaire. Pas de représentants des concrets zurichois ? « À terme, l'idée est bien là de faire entrer Max Bill, Richard Paul Lohse ou d'autres dans la collection. Ils y auraient toute leur place ». Et Olivier Mosset, John M. Armleder, les « néo-géo », Helmut M. Federle... ? « Qui sait ? L'avenir le dira... » !

La collection Gandur a bien étendu son champ d'intérêt puisqu'elle déborde maintenant des années quatre-vingts avec un Hans Hartung tardif de 1987 ou un Martin Barré de 1985. Va-t-elle poursuivre plus avant encore sa croisade en faveur des réinventeurs de l'abstraction ? « Ce n'est pas à l'ordre du jour », sourit Yan Schubert, tout en ajoutant que M. Gandur n'est jamais à l'abri d'un coup de cœur ! Et en reconnaissant que depuis quelques





Hans Hartung
T 1964-R8, 12 mai 1964
 Acrylique sur toile, 60 x 73 cm
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève
 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
 Photographe : Sandra Pointet

années, le collectionneur l'associe très étroitement à ses choix dans l'idée de faire de sa collection un ensemble cohérent, d'en combler les lacunes et de lui donner un niveau muséal. Au fait, où en est l'idée de l'installer dans un musée? « C'est la quête ultime. Depuis le refus populaire de l'extension du Musée d'art et d'histoire de Genève, plusieurs musées français ont fait connaître leur intérêt. Puis la pandémie a tout mis au point mort. Mais la suite reste ouverte »!

UN CONTINENT PLURIEL

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'abstraction a déjà quarante ans d'histoire derrière elle. Mais tout au long du XX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, elle n'a cessé de se renouveler et de se réinventer de multiples manières. À Pully, elle se révèle tantôt lyrique et gestuelle (Mathieu, Hartung, Hantaï) et tantôt géométrique et construite (Herbin, Poliakoff, Morellet); tantôt expressionniste (Adolf Gottlieb, Ernest Briggs) et tantôt minimale (Martin Barré, Pol Bury, Jules Olitski); matiériste (Dubuffet, Tapiès, Canogar), cinétique (Calder, Tinguely, Vasarely) ou calligraphique (Henri Michaux, Jean Degottex). Dès les années quarante et surtout cinquante, elle mise sur la radicalité de la pensée et du geste pour repen-

ser les fondements de l'art à l'ère de la modernité. Rupture avec les valeurs d'un monde qui s'est laissé entraîner dans deux guerres planétaires, et expérimentations tous azimuts en sont les mots d'ordre. Expérimentation des matériaux, des techniques et des outils: la peinture intègre sable, goudron, brou de noix, toile de jute ou feuilles mortes. Les brosses, truelles, couteaux, racloirs, bombes aérosol ou pistolets à peinture de carrossiers remplacent les pinceaux. Et la toile froissée, plissée, grattée, fendue, perforée ou lacérée devient terrain exploratoire. Le geste lui-même se libère et explose pour mieux inventer des langages nouveaux. Après mai 68 et dans la continuité de ses questionnements politiques et philosophiques, le mouvement Support/Surface – que certains voient comme la dernière avant-garde – cherche à repenser la peinture et ses pratiques jusqu'en leurs fondements même. En puisant dans ce réservoir en constante évolution, le parcours proposé met en lumière quelques axes forts et rappelle, si besoin était, à quel point l'art abstrait, loin d'être un genre en soi, est un continent pluriel et parfois contradictoire entre les exubérants et les retenus, les débridés et les taiseux. Et un terrain d'explorations, de métamorphoses et d'expansions continues. Entre explosions de liberté et concisions minimalistes. ■

Conrad Marca-Relli
N-M-1-59, 8 octobre 1959
 Huile et morceaux de toile
 collés sur toile, 121,5 x 180,4 cm,
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève
 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
 Photographe : Sandra Pointet

Victor Vasarely
Vegaviv II, 1955
 Peinture vinylique sur panneau
 de bois, 113,7 x 76,2 cm
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève
 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
 Photographe : Sandra Pointet

NOTA BENE —————
*Calder, Soulages, Vasarely...
 Abstractions Plurielles
 1950-1980, Collection de la
 Fondation Gandur pour l'Art,
 Musée d'art de Pully, Suisse
 Jusqu'au 21 novembre 2021*